

E. MACRON A PARLÉ AUX FRANÇAIS

Dimanche soir, Emmanuel Macron s'est exprimé sur les suites du déconfinement, l'économie à reconstruire, le racisme...

VIES SAUVÉES

Le Président a annoncé que le plus difficile était passé dans la lutte contre le coronavirus. Il s'est dit fier de cette première victoire et d'avoir choisi de sauver des milliers de vies, plutôt que l'économie.

ZONES

Seules la Guyane et Mayotte restent en zone orange car les malades sont encore trop nombreux. L'Île-de-France devient verte, ce qui permet la réouverture des bars et des restaurants.

ÉCOLES ET COLLÈGES

À partir du 22 juin, les collèges, les écoles, les crèches recevront tous les enfants. L'école est à nouveau obligatoire. Les établissements scolaires attendent de connaître les règles pour organiser l'accueil.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le 2^{ème} tour des élections municipales pourra être organisé le dimanche 28 juin, sauf en Guyane.

VISITES EN EHPAD

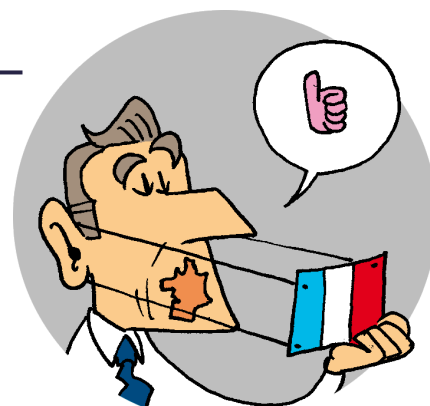
Les visites dans les maisons de retraite sont maintenant autorisées.

IMPÔTS : PAS DE HAUSSE

La crise liée au coronavirus a déjà coûté 500 milliards d'euros à l'État. Ils ont été utilisés pour financer le chômage partiel, les prêts aux entreprises, les aides aux commerçants, aux personnes en difficulté financière... Cependant, le Président a promis qu'il n'y aurait pas d'augmentation des impôts pour payer ces dépenses.

RECONSTRUIRE

E. Macron appelle à travailler et produire plus en France, pour réduire les achats à l'étranger.

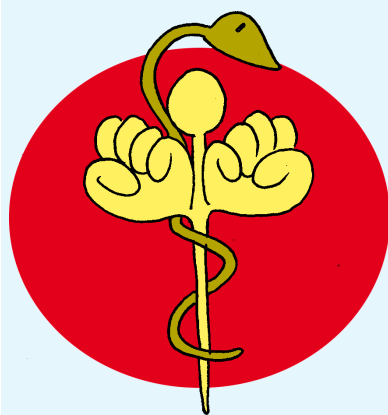


Il veut protéger les emplois et en créer de nouveaux dans l'agriculture, l'informatique, les transports moins polluants, l'écologie...

LUTTER CONTRE LE RACISME

Suite aux manifestations contre les violences policières, le Président a promis de continuer le combat contre le racisme. Il reconnaît qu'aujourd'hui encore porter un nom étranger, habiter dans certains quartiers, être noir ou arabe, réduisent les chances de suivre des études, d'obtenir un logement, un emploi... Il a aussi rappelé son soutien aux policiers.

SOIGNANTS : MARCHEZ AVEC EUX



« Vous les avez applaudis, marchez avec eux ». Ce mardi, les soignants appelaient les citoyens à manifester à leurs côtés, avec masques et en respectant les gestes barrières. 220 rassemblements étaient organisés devant les hôpitaux et devant le ministère de la Santé. Le gouvernement a promis de faire des annonces, début juillet, pour améliorer les conditions de travail des soignants. Mais ils sont inquiets et beaucoup ont perdu confiance. Des milliards ont déjà été donnés pour les entreprises automobiles, l'aviation... mais les soignants ne savent toujours pas quel sera le budget pour sauver les hôpitaux. Tout le monde est d'accord pour augmenter les salaires, mais pour le moment rien n'est fait. Les soignants ne veulent plus continuer à travailler en manquant de lits, de matériel, de personnel...



COVID de retour en Chine

En Europe, le nombre de personnes touchées par le coronavirus continue à baisser. Lundi, les

frontières ont été rouvertes. Mais la Chine est inquiète. À Pékin, capitale de 21 millions d'habitants, le coronavirus est revenu. La semaine dernière, il y a eu une centaine de nouveaux malades. Le gouvernement essaie de réagir très vite pour stopper le développement du virus. Les élèves de primaire et collège ont à nouveau école à la maison. Des habitants de certains quartiers ont été confinés.



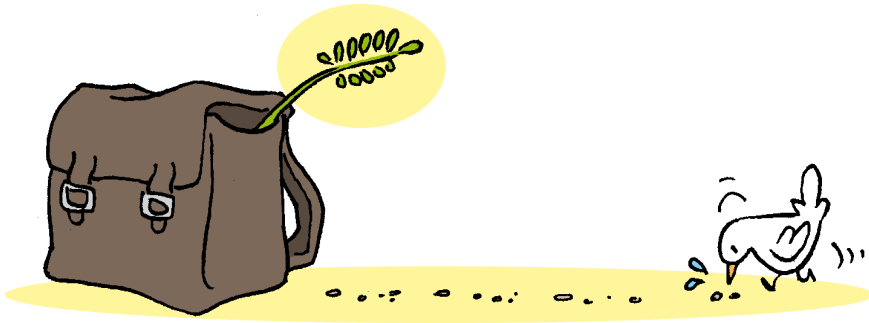
Plus d'avion pour courir

Est-ce que le monde du sport doit réfléchir pour être plus écologique ?

Pendant le confinement, Xavier Thévenard a pris des décisions. 3 fois champion de l'ultra-trail (course longue et difficile dans la nature) du Mont-Blanc, il a décidé de réduire ses déplacements. « Ce n'est plus trop logique de faire 15 000 km en avion pour aller courir 170 km et revenir ». Xavier Thévenard explique qu'il n'a pas de grands besoins : une paire de baskets, se nourrir et être dans la nature. Cela suffit à son bonheur. Alors s'il fait moins de compétitions, ce ne sera pas grave.



L'ÉCOLE, LA GUERRE...



Pendant la guerre on habitait près des Allemands et, de ce fait, j'avais peur. La vie était difficile.

L'école mixte n'existait pas. Nous portions des blouses. Il y avait 2 maîtresses et elles étaient dures avec nous. Je jouais dans la cour de l'école à chat perché et à la corde à sauter.

Michelle Fagheon

Je suis née en 1922. J'habitais en face de l'école et, dès que j'entendais la cloche sonner, je sortais de chez moi pour rentrer dans la classe. Je ne jouais pas beaucoup, mais j'avais une camarade et l'on se prêtait des livres. En fait, j'aimais lire et c'était mon loisir préféré. J'étais une assez bonne élève et ma copine était la 1^{ère} de la classe.

À cette époque-là, on ne passait pas son bac. À l'âge de 12 ans, j'ai passé mon certificat d'études. Ensuite, j'ai passé un examen pour entrer dans une école de commerce où je suis restée 3 ans. Puis j'ai commencé à travailler dans le 12^e arrondissement à Paris (Bercy) où j'étais sténodactylographe pour un caviste.

M^{me} Alvarez

J'étais à l'école des filles et je portais un tablier à carreaux ou à fleurs, de la couleur que l'on voulait. À cette époque, les institutrices étaient sévères, il fallait être propre et poli.

Je ne faisais pas de bêtises. Je n'aimais pas la récréation. J'aimais rester seule. Il m'arrivait de rester dans la classe quand on me l'accordait. J'aimais jouer à la marelle et à la corde à sauter.

Françoise Mollet

Au moment de la guerre, je n'avais que 4 ans et il n'y avait pas d'école à cet âge. J'ai subi l'exode avec mes parents. Nous avons de la famille en Beauce (Angerville, Baudreville et Ormeville). On fuyait parce qu'on disait que des enfants étaient tués (c'était un bruit qui courait). En partant de Paris, avec mon père, nous avons été rattrapés par les Allemands, du côté de Beaugency. Ceux-ci nous ont enjoint de retourner d'où nous venions. Les gens qui étaient avec nous étaient tous équipés de chevaux de labour inaptes à la course. L'arrêt à Beaugency était dû au pont qu'il fallait traverser et qui avait été détruit. Les Allemands interdisaient le passage. Le retour était donc inévitable. En arrivant à Ormeville, nous avons constaté que la maison était occupée par une famille du Nord de la France. Nous sommes restés quelques jours réunis avec ces réfugiés. Notre fuite s'est arrêtée au bout de 2 jours.

Pierre Duconte

Résidents du Domaine de Saint Pry, Saint-Prix (95)

AMITIÉ D'UN PÉPÉ

Bien chers Reed-Archange, Thomas, Fadel, Djahida, Wassila, Ayoub et Isis, je vous fais une réponse groupée.

- La différence entre l'école d'autrefois et d'aujourd'hui est énorme : nous étions 40 dans la classe. Il y avait un poêle pour nous chauffer. C'est beaucoup dire : ni charbon, ni bois mais de la tourbe, on pouvait toucher le poêle sans se brûler ! Pour écrire, de l'encre violette avec une plume « Sergent Major ». Dans les petites classes, toute tache sur le cahier était sanctionnée. Nous nous mettions en rang le long du mur et présentions nos doigts pour recevoir un coup de règle. Il y avait même un abonné dans la classe, tous les jours il y avait droit ! L'école n'était pas mixte. À partir du 14 juillet, nous étions en récréation, nous jouions au couteau dans un tas de sable.

- Je n'ai pas connu l'école pendant les bombardements car je l'ai quittée en 1942, donc pas de peur à avoir. Par contre, j'ai connu les quelques Juifs de l'école avec l'étoile jaune sur la poitrine. Pendant la guerre, nous étions occupés par les Allemands, donc en ville (Tours) on les voyait.

- J'ai été appelé au service militaire le 6 juin 1946. J'ai fait un an dans l'armée : 3 mois d'instruction, 9 mois dans l'escadron de réparation (garage), étant professionnel dans la mécanique. Tout le monde avait une blouse et même une combinaison pour apprendre son métier, d'abord ajusteur puis tourneur.

- Ma plus grosse bêtise aurait pu me coûter la vie. J'avais 10 ans, je venais d'apprendre à faire de la bicyclette. Je roulais dans l'impasse où nous habitons, lorsque j'ai traversé la rue au bout du chemin sans m'arrêter ni ralentir. Une voiture venait au même moment, je suis allé droit dans une haie. Heureusement pour moi et mes parents ! Je venais de perdre mon frère d'un accident de vélo, mais lui n'était pas en tort.

Recevez toutes et tous l'amitié d'un pépé de 94 ans.

M. Parot, Résidence Jeanne Jugan, La Ville-aux-Dames (37)



POT-AU-FEU

Le pot-au-feu c'est délicieux
Qui nous fait des beaux yeux
La marmite au coin du feu
On peut dire que c'est merveilleux
L'odeur qui rend heureux
Autour de cette table les jeunes et les
vieux
Y'a rien de mieux !

M^{mes} Alice Lefort, Odette Libeau et
Claire Maumy, résidentes de
l'Unité Alzheimer de l'EHPAD Le Bois
Fleuri, Nort-sur-Erdre (44)

Ouf ! C'est le déconfinement
Sortons à l'air, c'est le moment
La prison nous l'avons quittée
Mais que s'est-il passé ?
On a dit : « Il y a le coronavirus »
C'est une méchante bête, un virus.
Il vous attrape par le bras
Et vous conduit au trépas !
Remercions ce monde médical
Très dévoué, combattant le mal.
Patience ! Retrouvons les fleurs de la fleuriste
La main agile du dentiste
Les croissants de la boulangerie, ses financiers
Les bons rôtis à l'étal du boucher
Le bar du bistrot du coin, sa bière et son café
Tout notre entourage, la famille, les amis
Les plaisirs de la vie
Oublions ces mauvais souvenirs
Laissons éclater nos rires
Une pensée pour nos chers disparus
Qui, à ce cataclysme, n'ont pas survécu.

Suzanne Bidet, Résidence Mutualiste La Noë, Rennes (35)

Suite à l'appel à témoignages « Qu'avez-vous envie de faire après la crise ? Quels sont vos envies, vos rêves ? », voici quelques réponses :

SOLIDARITÉ GÉNÉREUSE ET FRATERNITÉ

J'ai un rêve à partager : que la solidarité généreuse qui a été vécue pendant le confinement se poursuive après et crée des fraternités au sens fort : fraternités ouvertes sur leur entourage.

Mes espoirs de changement :

Le pain : pour réduire le gâchis de pain généralisé, préférer les pains au levain. Ils se conservent 5 jours, sans rassir. En outre, il est meilleur pour la digestion.

L'Éducation nationale : faire connaître aux enfants, dès le primaire, les richesses naturelles de notre planète, leur renouvellement et les destructions.

Les pesticides : ne pas attendre 2022 pour interdire les pesticides dans l'Union Européenne.

L'Afrique : aider davantage les Africains à réaliser leurs projets de cultures vivrières. Dans les pays en guerre, accompagner les responsables à rechercher la paix.

Le tourisme : faire de la publicité auprès des Français pour les richesses touristiques de France et moins de pub pour le tourisme à l'étranger.

Le transport des aliments : favoriser les circuits courts et les produits de saison (ne pas accepter les produits d'importation hors de l'Union Européenne, ne plus détaxer les carburants fossiles des avions et des bateaux).



B. Krieg du foyer Notre Dame Puyraveau, Champdeniers (79)

UNE FOIS LA MALADIE FINIE

Une fois la maladie finie, je pourrai sortir à nouveau : rapporter mes livres à la bibliothèque, aller à l'église pour prier et mettre un cierge, faire mes courses... Plus tard, je reprendrai mes activités de la semaine :

- Lundi tous les 15 jours : poterie avec Perrine.
- Mardi : jeux de société, dominos, scrabble, petits chevaux, triominos, belote.
- Un mercredi par mois : la messe avec monsieur le prêtre.
- Jeudi avec Catherine : pratique de l'art-thérapie ;
- Vendredi : nous nous dépensons au sport avec Renaud. Puis on répète les chants avec Claudine ;
- Arrive le week-end-détente : je lis beaucoup, je fais du coloriage, je m'occupe comme je peux pour passer mes journées.

Bon courage et bonne santé à tous !

Jocelyne Cahour,
EHPAD Le Rochard, Bais (53)